

L'eau et l'espèce humaine, deux agents territoriaux qui façonnent nos paysages

Francis Meilliez (01/02/2023)

Entre la Scarpe et l'Escaut (10 km), un interfluve a priori sec porte le site minier de la Fosse Sabatier, dans la plus ancienne concession minière octroyée dans le nord de la France, en 1717. La densité de petits cours d'eau qu'on y observe aujourd'hui illustre à quel point l'espèce humaine a modifié les paysages naturels. Par ailleurs, à la jonction de 4 départements, le massif de l'Arrouaise n'a laissé de trace que dans quelques noms de lieux. Son étymologie évoque un territoire à dominance forestière et sec. Aujourd'hui, la forêt a laissé place à la culture intensive. Une carte du réseau hydrographique régional lui accorde une vocation de château d'eau d'où divergent la Somme, l'Escaut, la Sambre et l'Oise. Pourtant ce massif n'est pas le point culminant régional actuel. Le seul axe d'explication possible est d'admettre, avec Jean Sommé, que « *le réseau hydrographique n'est pas en accord avec la surface topographique* ». Cette conclusion temporaire constate un état mais n'élucide pas la cause de ce désaccord, que l'on doit encore comprendre.

Dès que l'espèce humaine a utilisé l'énergie hydraulique pour faire tourner ses machines (moulins à eau des X^e et XI^e siècles), elle a été confrontée à l'influence des variations météorologiques sur la disponibilité de cette force. Creuser un canal pour transférer de l'eau d'un bassin versant à son voisin a paru la réponse la plus adéquate. Puis, après mise en place de la frontière linéaire (Traité d'Utrecht, 1713), les territoires drainés par l'Escaut et ses affluents ont dû passer d'un tropisme naturel vers le nord (Gand) à un tropisme politique vers le sud (Paris). Des ouvrages (barrage, canal) ont ainsi été mis en place pour transférer de l'eau d'un bassin versant majeur à son voisin : Sambre et Oise, Escaut et Somme puis Oise. Les caprices météorologiques se poursuivant, il a fallu aller jusqu'à creuser en souterrain sous le massif de l'Arrouaise, un transfert d'eau venu de la Sambre et de l'Oise vers la Somme ; c'est la Rigole du Noirieu. Réalisée vers 1830, une telle entreprise était audacieuse.

Aujourd'hui, le massif de l'Arrouaise s'assèche lentement. Le meilleur marqueur en est la migration constatée au long de quelques siècles des sources de l'amont vers l'aval. Le changement climatique y prend part ; le soulèvement du massif ardennais aussi, mais à raison de quelques centièmes de millimètre par an, ce n'est pas un mécanisme essentiel. Il faudrait sans doute bien aussi s'interroger sur le rythme de prélèvement des consommateurs que nous sommes : usages domestiques, agricoles et industriels sans cesse croissants.

Et, à la réflexion, le même problème se pose sur la conurbation transfrontalière de Lille-Courtrai-Tournai. C'est pourquoi, entre autres, le Becquerel (ou Chaude Rivière) n'est plus représenté sur les cartes, même si de l'eau se fraye encore un

chemin tortueux sous nos constructions. Et comme la leçon des siècles précédents n'a pas suffi, le même processus de déni de cours d'eau (Ru des Voyettes) est en cours dans la péri-urbanité entre Lesquin et Sainghin-en-Mélantois. Il serait peut-être temps d'y réfléchir !